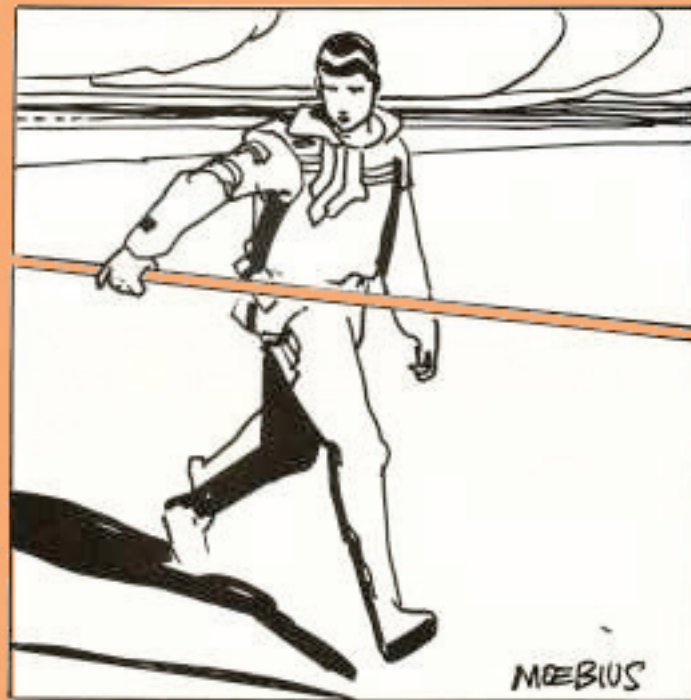


HOP!

N° 36

Publié avec le concours du Centre National des Lettres

MOEBIUS



RIGOT - PISTOLIN - JIM BOUM

et JACKY & CELESTIN

20F

HIVER 84-85

Interview de Jean Giraud - Moebius
par Michel Lablanquie, Paris, le 13 décembre 1984
parue dans *Hop!* n° 36 (hiver 1984-85)



Jean "MOEBIUS" GIRAUD voyage beaucoup. Son "Venise Celeste" en témoigne. Paris, Pau, Tahiti, Los Angeles et Venise, autant d'étapes calquées sur sa vie, qui rythment cet album initialement prévu pour être le catalogue de l'exposition de Venise. Mais les voyages ne l'empêchent pas de réaliser des tas de belles choses. "La croisière sur l'étoile", le mythique album Citroën, paru dans le numéro spécial Noël 84 de "Spirou", sera réédité en album chez AEDENA avec des planches supplémentaires pour le seuil des 44 réglementaires. Chez le même éditeur, sont prévus, un superbe portefeuille réalisé sur des crayonnés de Geof Darrow, et puis toujours de nouvelles sérigraphies (au moins une par mois en 85), avec, peut-être, des couleurs de Libérateur. Chez les Humanoïdes, outre le tome 6 des œuvres complètes, paraîtra l'avant-dernier tome de la saga de l'Incal, étalé cette fois sur 60 pages, et malheureusement privé des belles couleurs de Chaland pour la prépublication dans "Métal Hurlant". A Los Angeles, il travaille toujours sur le pilote d'"Internal Tranfert", dessin animé dont le scénario se mature et évolue lentement (ne serait-ce que le titre qui est passé d'Internal à internal). Il réalise aussi en ce moment le nouveau (et dernier ?) "Blueberry" et l'album "Destin 3 pour Edena" sur scénario de Appel Guery et Paula Salomon, prévu à l'origine pour paraître chez Novedi. On peut voir aussi une exposition de lui, qui a séjourné à Angoulême pendant le festival (attention, elle vient de Belgique). A part ça, quant on sait qu'il a encore beaucoup de projets, dont la réalisation d'un film; on ne peut que constater, que malgré la distance, Jean GIRAUD est toujours là.

MOEBIUS

- Peux-tu nous parler de "Venise céleste" qui vient de sortir chez Aedena ?

- C'est un sujet très bizarre, dangereux même. Je suis environné de gens qui me demandent de faire ce genre d'album en ce moment, et je suis toujours convaincu, au niveau de l'idée, que c'est une bonne chose. Et puis quand je suis confronté au résultat, j'ai le rouge qui me monte au front. Ce n'est pas que le livre ne soit pas beau, non, mais je me sens honteux d'avoir eu la prétention de faire une telle chose. J'ai eu la même réaction à la sortie

de "La mémoire du futur". Je trouvais que d'une certaine façon, c'est comme si je me posais en directeur de conscience, prophète ou je ne sais quoi, et ça c'est mauvais. Sur le coup, je n'y pense pas parcequ'on décide de faire quelque chose de bien, on en discute, on cherche comment on va pouvoir donner le meilleur de soi-même, mais quand c'est terminé, cela donne ce résultat. Comment faire pour éviter cela? Il ne faudrait pas arrêter de faire ce genre d'album, mais peut-être d'en améliorer la forme.

- Cela débute mal comme interview, c'est très critique!

- En bien tu m'as posé la question, moi j'y réponds comme je le ressens. Il y a beaucoup de gens qui sont très emballés par ce genre de livre et qui me disent que c'est superbe... Mais je ne me laisse jamais impressionner par ces sortes d'exclamations.

- J'aime autant, pour ma part, le "Sur l'étoile" qui est quelque chose de plus abouti.

- Oui, c'est commercial en ce sens. Un produit, cadré et bien défini et en même temps un "coup" assez rigolo puisque c'était au départ une pub, donc, à priori, une cause perdue d'avance. Une chose irrécupérable, dans l'abstrait, puisque marqué de l'infamie de la publicité et vendu à la puissance... Il y avait toutes les chances pour que ce soit ça, et puis cela ne l'a pas été du tout, c'est devenu un truc très chouette dont personne n'aura à rougir, ni de posséder, ni d'avoir fait. Ce qui est quand même une performance. Et "Sur l'étoile" s'adresse un peu à tous les publics, à des gens comme moi qui lisent Franquin comme Cabanes... D'ailleurs j'ai trouvé très sympathique que cela soit passé dans "Spirou".

- Et "Venise céleste", quel est son public ?

- C'est un peu tout le monde aussi. Il y a suffisamment de couleurs et de dessins pour satisfaire l'amateur de dessins et puis peut-être aussi des gens qui cherchent à avoir une idée sur ce qui se pense dans certains endroits, des idées qui s'émettent à droite et à gauche. Sans être très complexe ou très abouti, ce n'est pas commun. Ce n'est pas le genre d'énergies qu'on trouve à tout bout de champs au détour des pages de magazines, mais cela pourrait être mieux, être plus pensé. C'est un bouquin qui a tout de même été fait en vitesse. Les textes par exemple, ne sont pas des textes réellement pensés. Ce sont des interviews, des discussions à bâton rompu dont certaines phrases ont été sorties de leur contexte, et cela donne parfois un côté un peu décousu. Cela prend un air sentencieux qui devient rebutant. Par ailleurs, il y a des aspects positifs (on peut en parler aussi). Même si cela arrive d'une façon un peu pesante, c'est au moins une déclaration de principe qui demeure quand même réelle et authentique.

- Et par rapport au "Major Fatal" ?

- Cet album correspondait à un certain type de solutions apportées à un certain type de questions. Mais il posait surtout des questions. Aujourd'hui, même si je suis parfois affirmatif, c'est un autre type de questions qui se posent à moi. La différence n'est pas seulement quantitative, mais aussi qualitative. D'où un certain type d'attitude dans la réponse. Les deux choses ne sont pas vraiment comparables. Dans un cas, tout est permis, les seuls critères étant disons esthétiques : est-ce que ça va être intéressant, rigolo, etc.... Tout est vrai à la limite, jusqu'à la moindre fantaisie.



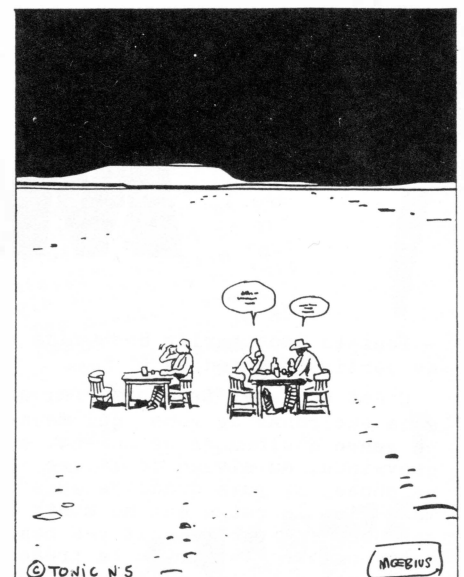
Et puis dans l'autre, le critère est un critère de vérité intérieure, c'est quand même différent.

- Les surréalistes parlaient d'écriture automatique

- Oui, c'est un peu cela que je faisais. C'est une attitude qui donne de bons résultats dans la mesure où l'être est arrivé à une perfection et a traversé tous les barrages du doute, de l'angoisse et de l'imperfection pour retrouver un état presque d'enfance; mais, en ce qui me concerne, en tout cas, je dois bien reconnaître que c'est un état que j'ai perdu. Je dois faire avec ce que j'ai.

- Comment sont nées les Editions AEDENA ?

- C'est né de la rencontre entre Jean Anestay et moi, il y a quelques années au cours d'un salon, Angoulême je crois. Il est venu me trouver et on a parlé. Il faisait une recherche personnelle et je lui ai dit que cela serait bien de concrétiser ses recherches spirituelles dans une réalisation matérielle, en affrontant tous les pièges et toutes les difficultés. J'avais l'intuition en lui parlant que c'était ce dont il avait besoin pour mieux s'accomplir. C'était peut-être ma lubie du moment, et c'est tombé sur lui. Ce n'est d'ailleurs pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Je l'ai revu, il me tenait vaguement au courant, il m'écrivait (il avait le temps d'écrire à l'époque). Il avait parlé de ce projet à des amis, et cela a donné GENTIANE. En sont sortis des cartes postales, des portefeuilles et un bouquin qui est "La mémoire du futur". Ils ont ensuite eu des discussions sur l'orientation des données et comme les points de vue n'avaient pas l'air conciliables, ils se sont séparés. Cela est dû au fait qu'ils n'avaient pas clairement défini les options au départ de l'entreprise. Il y a





EXTRAIT DE "LE CROZARD" N° 2 © ED DU GENOU (1978)

eu un malentendu parcequ'ils sont partis sur l'idée de faire une boîte, simplement. Pour certains c'était quelque chose de pecunier, pour d'autres quelque chose de plus élevé, et ça a donné des divergences dont est sorti ABEDNA.
(Arrivée de Jean Annestay)

Gir : - J'étais en train de lui dire que tu as été pris la main dans le sac en train d'escroquer tout le monde!

Annestay : - J'essayais de partir avec la caisse, la caisse était trop lourde...

Gir : - Elle lui est tombée sur le pied et il n'arrivait plus à courir.

Annestay : - Oui, si j'avais passé trois mois à faire du body-building, ça se serait bien passé et je vivrais maintenant aux Caraïbes.
(Rires et départ d'Annestay).

- Quelle est ta place dans ABEDNA ?

- Simplement celle d'auteur. Même si je suis le seul jusqu'à maintenant à avoir une attitude prenante à ce niveau là. Si tous les autres dessinateurs qui viennent là savaient qu'il y a quelque chose comme ça, ils prendraient tous leurs jambes à leur cou. C'est pire que la peste, le développement spirituel, c'est une maladie... une maladie grave.

- Tu ne te sens pas tout seul dans la profession quand même ?

- Si. Je suis le seul à ne pas fumer, à ne pas boire d'alcool, à ne pas manger de viande de façon systématique.

- On ne peut pas avoir un développement spirituel sans cela ?

- Jusqu'à un certain stade oui, mais c'est le stade vraiment inférieur. Si on mène un développement spirituel et qu'on continue à faire des exactions contre son propre corps, c'est qu'on est à un stade très primaire. Ceci dit, mieux vaut un développement à un stade primaire que pas de développement du tout, c'est certain.

- Alors on est mal barré avec la société actuelle!

- Bien sûr, mais il nous est tout de même permis de nous lancer dans une aventure spirituelle sans être menacé du bâton, c'est l'avantage dans cet inconvenient. Et d'autre part il y a beaucoup de forces, beaucoup de gens qui sont à la recherche de la paix et d'une meilleure entente entre les hommes. Ceci dit, c'est vrai, c'est très mal barré.

- Tu es d'origine catholique ?

- Oui, j'ai été catholique par fatalité ethnique, je ne le renie pas. Je trouve cette religion très belle. En tout cas, c'était la religion de ce millénaire, donc, en être imprégné est une chance. Ce qui s'est passé c'est qu'à un certain âge, comme beaucoup de jeunes, j'ai eu l'impression que ce n'était pas ça et j'ai eu une attitude de rejet violent vers l'âge de 15/16 ans, qui a duré une vingtaine d'années durant lesquelles j'ai été un athée militant presque, très sensioilisé la-dessus, et quand j'avais l'occasion de rencontrer un croyant, j'étais toujours tenté de l'évangéliser pour qu'il quitte sa religion. Il me paraissait aberrant qu'on puisse être croyant. Et puis il y a eu une étincelle grâce à Jodorowsky quand j'ai travaillé avec lui sur "Dune".

Alors là, j'ai été confronté avec un homme qui, lui, vivait une foi absolument merveilleuse, sans être fervent d'aucun dogme, il n'était pas non plus agnostique puisqu'il essayait constamment d'avoir une attitude synthétique par rapport aux diverses traditions et divers dogmes. En même temps, il avait vécu au Mexique, et avait été dans des zones qui sont moins répertoriées que celles que l'on connaît habituellement. Il est de culture juive, a un peu connu le catholicisme. Il s'est intéressé aux évangiles, à la connaissance de Jésus, du mystère catholique, ainsi qu'au bouddhisme, au zen et à la méditation orientale. Il a eu une initiation et une connaissance qui vient de la tradition amérindienne d'un type de celle que l'on trouve un peu dans les livres de Castaneda. Quand je l'ai rencontré, j'étais loin de penser que des choses comme celles-là pouvaient exister. Ça a été un choc incroyable. Je pouvais voir que cela pouvait donner comme résultat un être vraiment conscient, pas du tout sectaire... C'est un être exceptionnel qui est vraiment fait pour être un éveillé. Moi, je suis plutôt exceptionnel en tant que dessinateur.

- Ce n'est déjà pas si mal! Et tu essayes de faire la synthèse des deux ?

- J'essaye de mettre mon talent au service de cela, mais je suis avant tout dessinateur. Jodo est beaucoup plus évolué spirituellement que moi.

- Je croyais qu'il y avait de bons ou de mauvais chrétiens et c'est tout.

- C'est binaire. C'est valable à mon avis dans un contexte national.

- Et le spirituel et l'art, quel rapport ?

- C'est un rapport tout à fait privilégié puisque l'art est la meilleure façon d'exprimer toute la subtilité de l'âme et de l'esprit, et tous les mystères ambigus et paradoxaux de la vérité qui sont basés sur une approche intuitive et sensible, donc essentiellement artistique.

- Et tu as ce côté intuitif des choses puisque tu disais tout à l'heure mettre ton talent au service de cette volonté spirituelle?



INÉDIT (1980) DÉDICACE



ILLUSTRATION EXTRAITE DE "MEMOIRE DU FUTUR" © GÉNIANE

- Oui, mais ça c'est une notion qu'on connaît bien en orient et mal en occident. C'est que l'intuition est l'objet d'un travail particulier. Notre zone intuitive a été écrasée par le matérialisme, et par le système éducatif qui transforme l'enfant en citoyen et en copie conforme. Si cette intuition était développée et favorisée, cela mettrait peut-être en danger les structures étatiques. Il y a à l'heure actuelle peu de professions qui ont besoin de gens dont la spontanéité et l'intuition soit développées. La société ne fonctionne pas du tout sur ce modèle-là.

- Le développement de l'informatique, par exemple, peut laisser aux gens le temps de faire autre chose et peut-être développer ce côté intuitif ?

- C'est un peu ce qui se passe; il y a beaucoup de gens qui commencent à apprendre le yoga ou les arts martiaux, à faire de la méditation. Cela arrive petit à petit. Peut-être les gens vont-ils arriver à développer une culture parallèle qui permettra de faire passer un certain type d'information autrement que par un savoir (sans dire que le savoir soit négatif). Mais il y a une attitude complémentaire à avoir de façon à ce que le savoir puisse être supporté, peut-être pas par une morale, c'est un bien grand mot, mais par des choix autres qu'analytiques, une conscience disons. A l'heure actuelle; c'est le règne du n'importe quoi, et il suffit que n'importe quoi arrive (bien lancé par une campagne publicitaire) pour que tout soit gobé sans la moindre précaution. On laisse le soin aux spécialistes de la morale de dire si c'est bon ou non, et le reste du temps on est trop occupé à survivre. On ne peut pas non plus être informé en permanence, alors ça devient de plus en plus complexe. Je crois qu'on est obligé à l'heure actuelle, pour sentir si un truc est bon ou pas de le ressentir avec son côté intuitif. Comme tous les gens simples, par exemple au niveau politique, ils ont des opinions très tranchées sur ce qui est bon ou pas bon, et puis quand on leur demande pourquoi, ils ne sa-

vent pas, ils s'en frottent.... et comme ce sont des gens sans beaucoup d'éducation et qu'ils ne travaillent pas vraiment leur niveau de conscience, ce sont des opinions maladroites, primaires, réactionnaires même. Cela génère des attitudes extrêmement agressives qui sont exploitées par d'autres plus ou moins adroitement. Il y a donc, à l'heure actuelle, un double mouvement qui doit se faire vers plus d'éducation, de savoir, mais aussi plus de conscience. On voit bien que trop de savoir accoutit à l'effet inverse de ce qu'on cherche, que cela conduit à un désarroi, un scepticisme, et une incapacité à discerner le bon du mauvais, doublée d'une extrême disposition à la manipulation.

- C'est l'origine de l'angoisse, du stress actuel ?

- Tout a fait. Et puis il y a tout un système d'attitudes dans la vie qui contribuent à destabiliser les systèmes naturels d'intuition. Par exemple l'utilisation de drogues qui faussent le système de perception et donc le système de jugement et la conscience, que ce soit les drogues légales ou illégales, cela inclut le sucre, le café, la viande, tout ça.

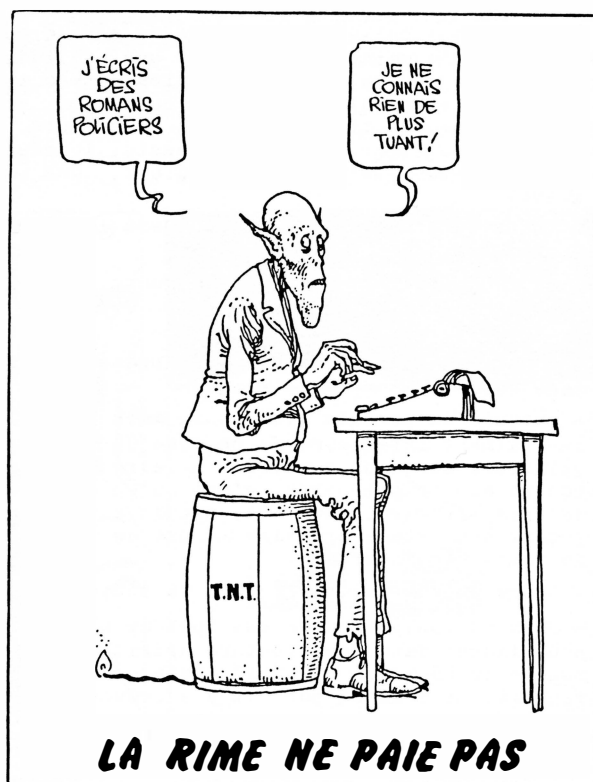
- La purification est la condition sine qua non ?

- Il faut une purification. Si elle n'est pas volontaire, il y en aura une qui viendra de l'extérieur, mue en fait de l'intérieur, mais qui ne sera pas souhaitée. Elle peut prendre la forme d'un cataclysme, d'une guerre, d'une épidémie... On ne sait pas comment cela va arriver. Par exemple, si on prend un être qui se met à mener une vie malsaine, malhonnête, déréglée, avec des drogues. Il boit, sort la nuit, jusqu'à six heures du matin, recommence, manque de sommeil, manque de communication, manque de morale, etc... On ne sait pas à l'avance ce qui va lui arriver, ce qui va lâcher en premier, si ça va être le cœur, les poumons, les artères, s'il va devenir fou, s'il va tomber comme une masse ou s'il va s'éteindre tout doucement, on ne sait jamais, on ne peut pas savoir. Ou alors il faut étudier son organisme avec soin. Mais le monde est plus difficile à analyser qu'un être humain, pour nous qui sommes pris dans son jeu. C'est comme si un spermatozoïde cherchait à définir, à analyser le corps auquel il appartient.

- Que penses-tu de la psychanalyse ?

- Dans un système profane, c'est très bien. Si on considère que le monde est un univers simple mécanique et matériel, alors la psychanalyse est par-

ILLUSTRATION EXTRAITE DU "CONTE DE TERREUR" DE R. BLOCH



faitement adaptée. Mais si on considère que le monde est merveilleux et qu'il y a un esprit, une divinité, qu'on est des créatures aimées, là, la psychanalyse devient un instrument extrêmement dangereux, une espèce de contrefaçon de la recherche intérieure initiatique.

- Conscient et inconscient ?
- Il y a aussi le supraconscient.
- Qu'est-ce que le supraconscient ?
- Les états supérieurs de l'être, toutes les informations qui nous parviennent par des canaux subtils de ce qui est au-dessus de notre conscience. Exactement comme les informations qui nous viennent de notre inconscient parviennent à notre conscient par des canaux assez particuliers qui sont des canaux du corps, et des canaux minéraux, végétaux, animaux. Il est certain que si on veut expérimenter ces choses-là de façon mentale et analytique on court à l'échec: cela ne peut se percevoir que dans le cas d'une pratique de purification, d'extase et de dévotion, qui n'a rien à voir avec l'attitude mentale et analytique, que ce soit de Freud ou de Jung, malgré toute la valeur "intellectuelle" de ces gens-là. Tous les êtres qui ont eu une réalisation spirituelle quelconque, quelle que soit leur tradition sont reliés à cette dimension-là, et ils sont en contradiction avec les scientifiques qui eux, quand on leur parle de ça, vous regardent avec des yeux ronds et deviennent tout rouges de colère parce que ce n'est pas l'objet d'un savoir mais d'une intuition, donc "non scientifique".
- Il y a des scientifiques qui y accordent crédit tout de même ?
- Oui, mais ceux-là sont encore pire à la limite, dans la mesure où ils font une séparation avec le principe. S'ils ne faisaient pas de séparation entre leurs recherches scientifiques et leur foi, ils seraient exclus de la communauté scientifique et pas du fait d'une décision administrative claire... C'est beaucoup plus hypocrite que ça... ils sont "exclus" de la "famille".
- Et ton travail par rapport à ça ?
- Cela se situe au niveau créatif et aussi au niveau de l'apprentissage de ces plans inférieurs et supérieurs. Cela inclut, si tu veux, ce qu'on appelle en psychanalyse la connaissance de l'inconscient mais relié à des plans beaucoup plus supérieurs, pas stoppés au niveau de l'inconscient, en tout cas. C'est quand même un système énergétique qui communique, qui se vivifie par communication. Quand tu médites, quand tu pries, que c'est fait de manière réelle, tu n'as plus besoin de psychanalyse parce que ton inconscient est illuminé par ton supraconscient. Alors que l'inconscient c'est de l'entropie, c'est du canot.
- Quels circuits se développent quand tu médites ?
- Il y a différents types de méditations, comme il y a différents types de prières. Il y a des prières qui sont décrites dans certains livres ésotériques, que ce soit chrétiens ou autres, qui donnent de la prière une définition si hallucinante qu'elle devient une opération cosmique.
- On peut prier sans avoir totalement conscience de ce qu'on fait ?
- Oui, peu importe, on met en marche des circuits subtils et spirituels. Par contre, dans certains circuits religieux, la prière c'est simplement une politesse à rendre au créateur, quelque chose qui est recommandé sans qu'on ait pour autant l'impression d'un enjeu aussi phénoménal. Il en est de même pour la méditation. Il y a celle pour calmer ton cœur et ton corps, et celle qui va te mettre en contact avec des dimensions fabuleuses, cela dépend de ta qualité intrinsèque, de l'endroit, de l'instant, de ce que tu as décidé de faire aussi, la conscience de ce qu'on est, et de ce qu'on fait joue beaucoup. Mais tout cela, ce sont des choses que je sais comme ça, je ne suis pas un initié, ni quelqu'un qui a parcouru un grand chemin, contrairement à ce qu'on pourrait penser en lisant "Venise céleste"...

Michel LABLANQUIE - PARIS LE 13.12.84

PORTFOLIO ÆDENA

MÖEBIUS-DARROW

LA CITÉ-FEU



UNE NOUVELLE COLLABORATION UN NOUVEAU CHEF-D'ŒUVRE

8 planches couleurs et 4 noir et blanc - 30 x 40 - relié luxe - papier couché mat 250 g - tirage limité à 950 exemplaires numérotés et signés par les auteurs.
SOUSCRIPTION OUVERTE JUSQU'AU 30 AVRIL 1985
PARUTION : MAI 1984
Prix : 490 FF (Prix librairie : 560 FF)
Port recommandé gratuit.

Je désire recevoir le portfolio "La Cité-Feu" de MÖEBIUS et DARROW au prix de 490 FF.
Ci-joint mon règlement par chèque ou mandat (étranger : mandat international seulement), à l'ordre des éditions ÆDENA.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

A renvoyer à :
ÉDITIONS ÆDENA, 44, rue des Cordelières 75013 PARIS.
Tél. : 336.79.50.